

ANTONIO VIVALDI



L'église San Giovanni Battista in Bragora du côté de l'arsenal

à l'extrême gauche on devine la stèle qui indique que Vivaldi a été baptisé dans cette église



Antonio Lucio Vivaldi, est né le 4 mars 1678 à Venise où il y avait à l'époque environ 150 000 habitants

Sa vie est mal connue , car à sa mort il fut oublié.

Il était probablement chétif , de santé un peu délicate ;il avait de l'asthme

Son père Giovanni (1655-1736) était barbier et jouait aussi du violon comme musicien à la basilique St Marc ;

sa mère Carmilla était fille de tailleur ;ils se marient en 1676 et eurent 9 enfants dont 2 moururent en bas âge.

Antonio était l'aîné , il avait 3 sœurs et 3 frères ;il fut le seul musicien de la famille.

Son père était roux et Antonio sera roux et surnommé le prêtre roux « il prete rosso »

c'est que Carlo Goldoni (1707à Venise -1793 à Paris) auteur de pièces de théâtre et d'opéras, en Italie et en France , dira dans ses mémoires.

Voir [citation](#) de Goldoni

C'est son père qui lui apprend le violon ; Antonio fut précoce et doué. Son père le destina à la prêtrise

Le 18 septembre 1693 il est tondu et sous diacre en 1699 enfin ordonné prêtre le 23 mars 1703

Il vécut avec son père jusqu'à son décès en 1736 ; Antonio Vivaldi mourut 5 ans après



Sur la droite l'hôtel qui a remplacé l'hospice Pio

En septembre 1703 il est maître de violon au Pio Ospedale della Pietà , institution religieuse qui recueillait des enfants abandonnés

C'était des filles qui apprenaient la musique et le chant ; elles donnaient des concerts créés par Vivaldi ;

elles étaient cachés derrière des grilles ou sont dans une gallerie haute.

Rousseau dans ses confessions raconte sa visite de 1770 leur chant et musique étaient magnifiques

L'écrivain voulut voir les musiciennes : l'une était horrible, l'autre borgne, presque aucune jolie



pio Ospedale de la pieta

Le pio Ospedale est maintenant l'hôtel restaurant « le Metropole »

Son salaire est de 60 ducats annuel ; il passera sa vie comme enseignant de musique , maître de chœur et compositeur

En 1705 il publie ses premières sonates : Il a écrit environ 450 concertos dont 275 avec un violon soliste, 50 opéras dont 20 sont actuellement connus,

75 sonates ; certains concertos ont un air de ressemblance !

Ses concertos sont en 3 parties rapide lent rapide RV 271

<http://www.youtube.com/watch?v=wfND02F5o-Q>

1706 il arrête de dire la messe pour raison médicale

En 1707 violoniste virtuose , il participe à une joute musicale contre un autre violoniste

Vers 1708 le gloria RV 589

<http://www.youtube.com/watch?v=RMHguyZPcqQ>



1712 concerto pour violon : La stravaganza publié en 1716

<http://www.youtube.com/watch?v=qwpBiLDSeqY>

stabat mater RV 621

1713 premier opéra Ottone en Villa

Le jeune Bach (1685-1750) commence à transcrire les concertos de Vivaldi ;ils ne se rencontreront jamais ;bach a appris des œuvre de Vivaldi

1714 opéra orlando furioso

1715 Von Uffenbach rencontre Vivaldi et décrit sa dextérité au violon

« Vivaldi jouait un solo auquel il donna une cadence qui m’effraya ;une telle manière de jouer n’avait jamais été

Il avait les doigts à un fétu de paille du chevalet, au point qu’il n’y avait plus de place pour l’archet, et cela sur les quatre cordes avec des fugues [des imitations] et une rapidité incroyable.»

1718-1720 directeur de la musique à Mantoue

1723 il est à Rome

1724 il rencontre le pape Benoit XIII au printemps

1724-25 publication des quatre saisons qu’il avait composé auparavant

http://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Quatre_Saisons

<http://www.youtube.com/watch?v=CrsT6cKrijI>

[voir le sonnet qui explique la musique](#)

concerto pour mandoline RV 425

<http://www.youtube.com/watch?v=Nm64lPa1YZg>

<http://www.youtube.com/watch?v=ikHCVWv1uvg>

1726 Anna Giro cantatrice chante dans ses opéras ; Anna ne fut sans doute qu'une amie de Vivaldi ; elle vivait avec son père et lui avec le sien

1727 opéra Orlando furioso ; voyage à Florence

1728 sa mère meurt le 6 mai

1729 il part avec son père et Anna en Autriche

1735 son salaire à la pieta est de 100 ducats par an

Il est connu en Europe entière Frédéric IV du Danemark , Ferdinand III , Charles VI à Vienne en Autriche

ont acheté des concertos ou l'ont écouté

1736 son père meurt le 14 mai

1738 il est à Amsterdam

Mai 1740 il part pour Vienne ; mais Charles VI meurt ; son successeur est occupé avec la guerre de succession

Il passa la dernière année de sa vie à Vienne



Il est mort le 28 juillet 1741 à Vienne à 60 ans d'une fièvre



Vivaldi fut oublié c'est Marc Pincherle (1888-1914) qui en 1910 le fera redécouvrir

Peter Ryom musicologue danois est l'auteur du catalogue de musique de Vivaldi RV=Ryom Verzeichnis =ryom liste

Actuellement sa musique est une des plus jouée

Antonio Vivaldi

?



?



?



1723

Catalogue : <http://www.uquebec.ca/musique/catal/vivaldi/viva.html>

Les 4 saisons ([retour](#))

Le Printemps

Voici le Printemps, que les oiseaux saluent d'un chant joyeux.
Et les fontaines, au souffle des zéphyr, jaillissent en un doux murmure.
Ils viennent, couvrant l'air d'un manteau noir, le tonnerre et l'éclair, messagers de l'orage.
Enfin, le calme revenu, les oisillons reprennent leur chant mélodieux.
Et sur le pré fleuri et tendre, au doux murmure du feuillage et des herbes,
dort le chevrier, son chien fidèle à ses pieds.
Au son festif de la musette dansent les nymphes et les bergers,
sous le brillant firmament du printemps.

L'Été

Sous la dure saison écrasée de soleil se languit l'homme, se languit le troupeau et s'embrase le pin. Le coucou se fait entendre, et bientôt, d'une seule voix, chantent la Tourterelle et le Chardonneret.
Zéphyr souffle doucement, mais, tout à coup, Borée s'agite et cherche querelle à son voisin.
Le pâtre s'afflige, car il craint l'orage furieux, et son destin.
À ses membres las, le repos est refusé par la crainte des éclairs et du fier tonnerre, et par l'essaim furieux des mouches et des taons.
Ah, ses craintes n'étaient que trop vraies, le ciel tonne et fulmine et la grêle coupe les têtes des épis et des tiges.

L'Automne

Par des chants et par des danses,
le paysan célèbre l'heureuse récolte
et la liqueur de Bacchus conclut la joie par le sommeil.
Chacun délaisse chants et danses : l'air est léger à plaisir,
et la saison invite à la douceur du sommeil.
Les chasseurs partent pour la chasse aux premières lueurs de l'aube,
avec les cors, les fusils et les chiens.
La bête fuit, et ils la suivent à la trace.
Déjà emplie de frayeur, fatiguée par les fracas des armes et des chiens,
elle tente de fuir, exténuée, mais meurt sous les coups.

L'Hiver

Trembler violemment dans la neige étincelante,
au souffle rude d'un vent terrible,
courir, taper des pieds à tout moment et,
dans l'excessive froidure, claquer des dents ;
Passer auprès du feu des jours calmes et contents, alors que la pluie,
dehors, verse à torrents ; marcher sur la glace, à pas lents,
de peur de tomber, contourner,
Marcher bravement, tomber à terre, se relever sur la glace
et courir vite avant que la glace se rompe et se disloque.
Sentir passer, à travers la porte ferrée, Sirocco et Borée,
et tous les Vents en guerre. Ainsi est l'hiver, mais, tel qu'il est, il apporte ses joies.

GLORIA :

1- Gloire à Dieu : (allegro)

L'orchestre entame comme pour un concerto débridé les louanges et le chœur mixte très simplement à l'unisson essaie de rester en croupe de ce torrent. L'effet est immédiat et conquérant.

2- Paix sur la Terre (andante)

Le contraste est saisissant car utilisant exactement le même effectif Vivaldi plonge dans une sorte de danse lente et recueillie. Les violons picorent des ornements comme des fruits défendus.

3- Nous te louons (allegro)

Deux solistes (deux sopranos) s'enlacent sans se rejoindre sur de curieux rythmes brisés des cordes. Curieuse louange où les parallèles des voix semblent parler de mondes disjoints et tournant seuls dans leur allégresse.

4 - Nous te rendons grâce (adagio)

Le chœur à l'unisson rompt la sautillante gloire précédente et met un genou à terre. L'hommage obligé à l'art contrapuntique est ici rendu.

5 - Pour ton immense gloire (allegro)

Le chœur attaque à nu, avant l'orchestre et retrouve le style antique mais avec des modulations harmoniques. Ce très bref hommage est déjà un adieu à la fugue. 6 - Seigneur Dieu, roi du ciel (largo) Vivaldi réapparaît avec l'envolée du violon solo, et ce curieux rythme de berceuse. Sur ce balancement sensuel vient s'élever un véritable air d'opéra avec vocalise confié à la soprano. Ce moment impie est le sommet de l'œuvre par sa candeur, sa simplicité.

6- Domine Deus (Largo)

Il s'agit d'un duo entre la soprano et le hautbois (parfois remplacé par un violon). Les deux s'enlacent et se répondent.

L'introduction instrumentale du début revient comme une ritournelle, et c'est longuement le hautbois qui déroule la phrase. Tendrement, doucement, l'instrument tend une écharpe de douceur à l'entrée de la soliste qui sans reprendre note à note l'air du hautbois, tresse une musique très proche. Le mot "pater" est mis en évidence par une vocalise. Les deux solistes liés vont donner trois fois le texte du verset avec de plus en plus d'insistance sur le mot "Pater".

la conclusion se fait sur la ritournelle d'entrée du hautbois.

7 - Seigneur, fils unique (allegro)

À nouveau le chœur avec l'orchestre repart allègrement dans le galop d'une forme fuguée.

8 - Seigneur Dieu, Agneau de Dieu (Adagio)

La voix de contralto est utilisée avec orchestre et chœur. La couleur choisie est celle des basses qui déploie le velours sous la voix. Cette cantilène tendue vers le sombre est une véritable cadence qui préfigure l'air de la Passion selon Saint Jean de Bach "Es ist vollbracht" : c'est en dire la beauté.

9 - Toi qui enlèves le péché du monde (adagio)

Pour la première fois l'alternance rythmique n'a pas cours et c'est encore un adagio. Mais là c'est une affirmation martelée doucement par le chœur comme pour se convaincre d'y croire, de s'entêter de croire.

10 - Toi qui sièges à la droite du père (Allegro)

C'est en miroir, avec le même effectif que la neuvième partie le même univers opératique ou la voix de contralto répond voix pour voix à l'orchestre dans une ritournelle proche de l'Aria. Les rebondissements incessants sont étonnants par rapport au texte qui est censé être illustré.

11- Car toi seul es Saint (Allegro)

Ce verset à la fois rappel de l'ouverture de l'œuvre et passage à la fin de l'œuvre est réservé au chœur et à l'orchestre. Prélude et rappel il relance la mémoire de l'auditeur et le prépare au sommet final qui débouche sans transition.

12- Avec le Saint-Esprit (Allegro)

Troisième allegro consécutif, ce final est une fugue en majesté, où tout l'orchestre se réjouit ajoutant même hautbois et trompette. Final obligé, gloire obligée, il fait plus penser à Haendel qu'à Vivaldi, mais il faut bien que l'histoire sacrée s'achève. Et le Gloria vaut bien une fugue, même si on revient vers le passé.

Carlo Goldoni raconte : [retour](#)

Cette année-là, pour l'opéra de l'Ascension, le compositeur était Monsieur l'abbé Vivaldi, surnommé le Prêtre roux [Prete Rosso]

à cause de sa chevelure, et parfois dénommé Rossi, ce que l'on croyait être son nom de famille.

Ce très fameux violoniste, cet homme célèbre pour ses sonates, spécialement pour celles qui s'intitulent les *Quatre Saisons* composait aussi des opéras ; et quoique les vrais connaisseurs disent qu'il était faible en contrepoint et qu'il conduisait mal ses basses, il faisait bien chanter les parties et la plupart du temps ses opéras eurent du succès.

Cette année-là, le rôle de la prima donna devait être tenu par la signora Annina Girò, ou Giraud, fille d'un perruquier d'origine française, laquelle était communément appelée l'Annina du Prêtre roux, parce qu'elle était l'élève de Vivaldi. Elle n'avait pas une belle voix, ce n'était pas une grande musicienne, mais elle était jolie et avenante ; elle jouait bien (chose rare à l'époque) et avait des Protecteurs : il ne faut rien de plus pour mériter le rôle de prima donna. Vivaldi tenait énormément à trouver un poète qui arrange, ou dérange, le drame à son goût, en y adaptant plus ou moins bien des airs que son élève avait chantés en d'autres occasions ; comme c'est à moi qu'incombait cette tâche, je me présentai au compositeur sur l'ordre du Cavaliere Padrone. Il me reçût assez froidement. Il me prit pour un débutant et ne se trompa point ; et ne me trouvant pas bien au fait de la science des tritureurs de livrets, on voyait qu'il avait grande envie de me renvoyer.

Il savait le succès qu'avait remporté mon «Belisario», il connaissait la réussite de mes intermezzi ; mais l'adaptation d'un drame était une chose qu'il estimait

difficile et qui nécessitait selon lui un talent particulier. Je me souvins alors de ces règles qui me rendirent fou à Milan quand on lut mon «Amalasunta», et j'avais moi aussi le désir de m'en aller : mais ma situation devant Son Excellence Grimani, ainsi que l'espoir d'obtenir la direction du magnifique théâtre de S. Giovanni Crisostomo, m'incitèrent à dissimuler et presque à demander au Prêtre roux de me prendre à l'essai.

Il me regarda avec un sourire de compassion et s'empara d'un petit livre :

- «Voici, dit-il, voici le drame qu'il s'agit d'adapter : la «Griselda» d'Apostolo Zeno.

L'ouvrage, ajouta-t-il, est très beau : le rôle de la prima donna ne peut pas être meilleur, mais il y faudrait certains changements... Si Votre Seigneurie connaissait les règles...

«Inutile : vous ne pouvez les connaître. Voici, par exemple: après cette scène tendre, il y a un aria cantabile, mais comme la Signora Annina ne... ne... n'aime pas cette sorte d'aria (autant dire qu'elle ne savait pas les chanter), il faudrait ici un air d'action. .. qui révèle la passion, mais qui ne soit pas pathétique, qui ne soit pas cantabile.

- J'ai compris, répondis-je, j'ai compris, je tâcherai de vous satisfaire : donnez-moi le libretto.

- *Mais j'en ai moi-même besoin, répliqua Vivaldi, je n'ai pas fini les récitatifs. Quand me le rendrez vous? Tout de suite, dis-je; donnez-moi une feuille de papier et une plume...*

- *Quoi? Votre Seigneurie s' imagine qu'un air d'opéra est comme ceux des intermezzi !*

La colère me gagna et je lui répliquai effrontément ; il me donna la plume et tira de sa poche une lettre dont il déchira une feuille de papier blanc.

- *Ne vous mettez pas en colère, dit-il modestement, tenez, installez-vous ici à cette table, voici le papier, la plume et le libretto, faites à votre aise.*

Puis il retourne à sa table de travail et se met à réciter le bréviaire. Je lis alors attentivement la scène ; j'analyse le sentiment de l'aria cantabile et j'en fais un autre d'action, de passion, de mouvement. Je vais lui présenter mon travail ; le bréviaire dans la main droite et ma feuille dans la main gauche, il se met à lire doucement ; et la lecture terminée, il jette le bréviaire dans un coin, se lève, m'embrasse, court à la porte, appelle la Signora Annina. Arrive l'Annina, et sa sœur Paolina ; il leur lit l'arietta, en criant : *Il l'a faite ici, c'est ici qu'il l'a faite, c'est ici !* Et de nouveau il m'embrasse et me dit bravo ; et me voici devenu son Ami, son Poète, son Confident, et il ne m'a plus lâché. J'ai ensuite assassiné le drame de Zeno, autant et comme il l'a voulu. L'opéra fut monté avec succès."